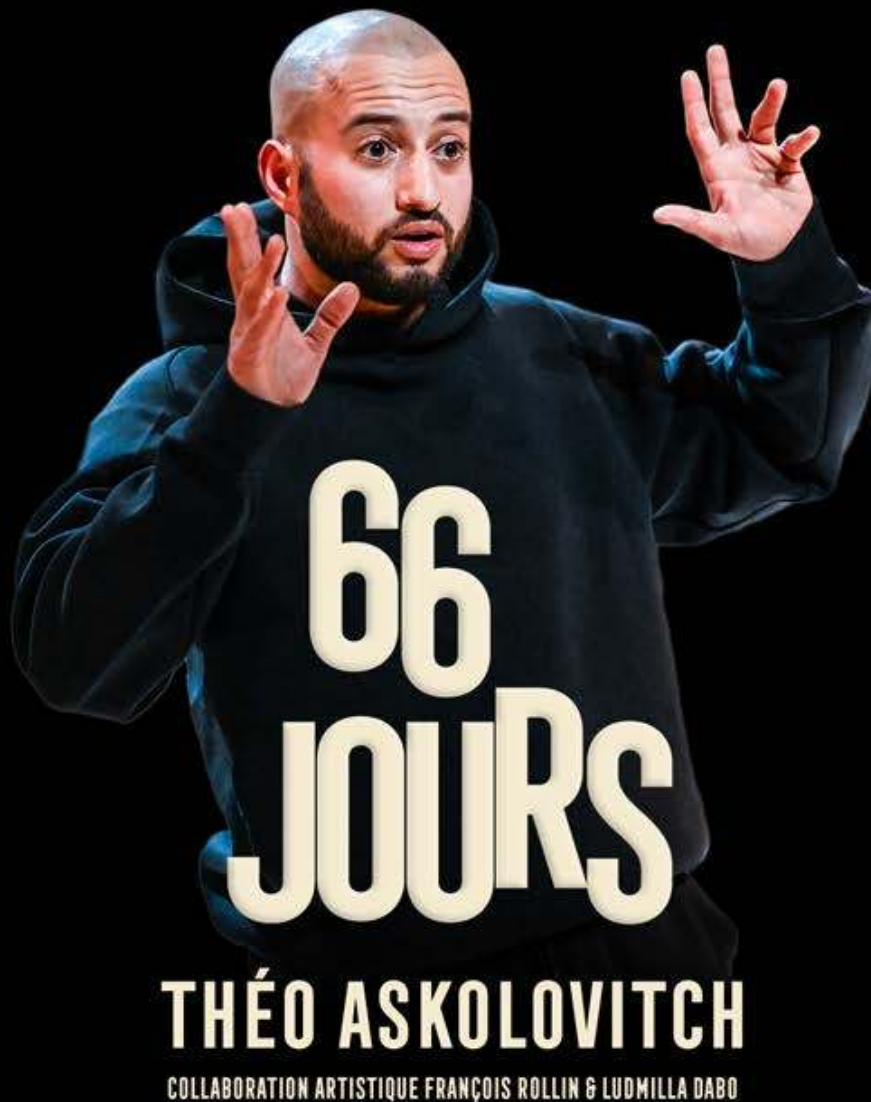


DRÔLE, SENSIBLE, COURAGEUX
RTL
UNE DRÔLERIE DÉSARMANTE
TÉLÉRAMA.TTT
UNE PULSION DE VIE
LES INROCKS



66 JOURS

Un spectacle de et avec **Théo Askolovitch**



66 JOURS

Un spectacle de et avec Théo Askolovitch

Collaboration artistique : François Rollin et Ludmilla Dabo

Une Production Compagnie Saiyan En accord avec le Théâtre des Béliers

Contact Diffusion : Les Béliers en tournée

Camille Bouzon - diffusion2@beeh.fr

Actuellement au Théâtre des Béliers Parisiens

Les dimanches à 20h30

En tournée saison 2023 / 2024

Résumé

20 ans, c'est l'âge du jeune homme assis face à nous.

Avec une drôlerie désarmante, il nous raconte ses 66 jours de lutte contre la maladie, ses 30 jours de Coupe du Monde 2018, sa chambre d'hôpital, son ardent désir de vivre. Il se raconte et pense aux siens.

Il a 20 ans, s'appelle Théo et ne perd son sourire que rarement.

Note d'intention

Ce texte m'a été inspiré par une maladie qui m'a touché il y a deux ans. Ce n'est pas une autobiographie, c'est une pièce de théâtre, un exutoire. En 2018, j'ai donc appris que j'avais un cancer. S'en est suivi quelques mois de traitement, d'inquiétudes, de combats, de doutes, de pleurs, de rires, d'amour et enfin de soulagement.

J'ai tout de suite su que je voudrai un jour en parler. Ce qui m'importait c'était non pas de parler uniquement de la maladie, mais de ce chemin, de cette traversée. Ce qui importe, c'est le chemin. Une phrase de Nekfeu dans l'une de ses chansons a pour moi été le déclic qui a lancé l'écriture de cette pièce : « On m'a dit qu'ça servait à rien de parler d'ses problèmes. Mais moi, je sais c'que c'est d'écouter du rap et d'se sentir compris. »

Je ne cherche pas dans ce spectacle à parler de moi, pour me soulager de quelque épreuve, ni faire une psychothérapie. Je cherche à travers ce récit à parler de "nous", de sujets où tout le monde peut se reconnaître.

Les Béliers en Tournée

www.theatredesbeliersparisiens.com / camille@beeh.fr

L'hôpital et le cancer ne sont qu'un cadre. Dans ce texte, je parle de mon rapport à la maladie et à la mort, bien-sûr, mais je parle aussi de la famille, du deuil, de l'amour, de passion, de football, de théâtre et de la vie.

Je me suis rendu compte que j'aime quand un artiste se livre, quand il parle de lui avec générosité et que l'on peut se reconnaître en lui, ou que l'on s'identifie avec ce qu'il raconte. Voilà le rôle de ce texte, se livrer et rendre les plus universels possibles ses démons et ses joies. Y travailler avec quelqu'un que j'admire était essentiel, pour pouvoir lui confier ce texte et sa direction. C'est donc avec grande fierté que je travaille aux côtés de François Rollin

Théo Askolovitch, octobre 2020

Note de mise en scène

La fonction de metteur en scène recouvre deux réalités totalement différentes, suivant qu'il s'agit d'un seul-en-scène ou de... toute autre forme de spectacle. Dans le second cas, le travail est essentiellement technique : scénographie, gestion des déplacements et des interactions, coordination des équipes... le metteur en scène est le capitaine d'un bateau.

Dans le cas d'un seul-en-scène, comme ce stupéfiant « 66 j. » de Théo Askolovitch, la mise en scène relève davantage du coaching personnalisé : il s'agit d'emmener l'athlète au maximum de ses performances, de lui permettre d'être encore plus lui-même qu'il ne l'était déjà, et d'exprimer encore mieux ce qu'il avait envie d'exprimer.

Théo, c'est mon champion, c'est mon bébé, c'est mon protégé, c'est mon ami, c'est mon cheval de course, c'est ma danseuse, c'est mon jouet, c'est ma bombe. Que les choses soient bien claires : c'est LUI qui va vous transporter, vous faire rire et pleurer, vous épater. Il l'aurait fait aussi sans moi, mais, je m'immodestie de le croire, « un petit peu moins bien ».

François Rollin, octobre 2020





La compagnie

La compagnie Saiyan a été créée en juillet 2020 pour accompagner et diffuser les projets théâtraux et audiovisuels de Théo Askolovitch, comédien et metteur en scène, sortant de l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance). Sa première mise en scène La maladie de la famille M. aurait dû être programmée en mai 2020, puis en novembre 2020 au théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes, et de janvier à mars 2021 au Théâtre La Flèche à Paris. Les représentations ont, dans les deux cas, été annulées pour cause de l'épidémie du Covid 19. Une reprise aura lieu au Théâtre de la Reine Blanche à Paris, en mai 2022. La création de 66 jours aura lieu au Théâtre La Flèche, pour 12 représentations du 5 janvier au 16 mars 2022, les mercredis à 21h. La Comédie de Caen - CDN de Normandie produit le projet, une présentation publique suite à la résidence de création a eu lieu à Caen le 29 octobre 2021 et à Théâtre Ouvert à Paris le 25 novembre 2021

L'ÉQUIPE

Théo Askolovitch

Théo commence sa pratique théâtrale aux ateliers jeunesse du cours Florent, où il suivra également le cycle professionnel jusqu'en 2016. Il est le co-fondateur de la Compagnie des « Chats perchés » avec laquelle il joue "l'Enfant meurtrier", de Lazare Herson-Macarel au théâtre de Ménilmontant en février 2014. Théo intègre l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) en 2016 et joue sous la direction entre autres de Bruno Blairet, Leon Masson, Ismael Saïdi, Mitch Hooper, Cécile Tournesol, Yves Beaunesne, et dans les cours métrages de Roman Sitruk (Fraternelle Embrouille, et Silure). Il joue également au Théâtre de l'Épée de Bois dans « Les Fourberies de Scapin » mis en scène par Tigran Mekhitarian. Parallèlement, il fonde, avec Roman Sitruk, le collectif La Tortue, avec lequel il crée « Aujourd'hui la pluie » au Festival des Mises en Capsules, Le Collectif produit également plusieurs films courts, et petites séries. En 2020, Théo fonde sa compagnie Saiyan et réalise sa première mise en scène « La Maladie de la Famille M » au Studio Théâtre d'Asnières. Il écrit ensuite sa première pièce « 66j » qui sera créée en janvier 2022.

François Rollin

Acteur, humoriste et scénariste français. Il est notamment connu pour son personnage du « Professeur Rollin », créé en 1988 pour la série Palace, ainsi que pour son rôle du roi Loth dans la série Kaamelott. En parallèle de son activité de comédien, il est aussi metteur en scène, journaliste et chroniqueur de radio s'exprimant dans de nombreux médias (RTL, France Inter, France Culture, Europe 1, Europe 2 ou encore Le Monde). Son humour absurde, parfois proche du non-sens, est un jeu autour de la langue française. Il réalise un duo avec Édouard Baer en 2002, pour la présentation du happening théâtral Le Grand Mezzo. De septembre 2005 à juin 2006, il présente les FMR de Rollin à L'Européen. Il y joue une série de dix spectacles uniques et inédits souvent accompagné par des invités tels que Ramzy Bedia ou Emmanuel Depoix. Le 3 mai 2014, il participe à la carte blanche d'Arnaud Tsamère en clôture du Dinard Comedy Festival (festival d'humour où il a été de nombreuses fois maître de cérémonie). Il est également de retour avec « Le professeur Rollin se rebiffe », écrit avec Joël Dragutin et Vincent Dedienne et mis en scène par ce dernier.

EXTRAITS DE PRESSE

66 JOURS

Une création de Théo Askolovitch

Télérama

TTT. Un texte bluffant de sincérité, d'humour, et d'espoir, qui nous transporte et dont l'incarnation donne la rage de vivre. Une ode puissante à la famille (la sienne, dont il est très proche) et à l'espoir malgré la maladie, dont il ne nous épargne aucun détail. Face à la peur de la mort, le jeune homme se raccroche à la vie comme à la victoire de l'équipe de France durant la Coupe du monde de football 2018 qu'il suit en parallèle. Et **on rit profondément autant que l'on est ému**, devant cette victoire universelle mais surtout sienne, celle d'un grand artiste, comédien et auteur en devenir.

La Provence

Un choc ! Un instant tellurique, inoubliable, courageux, bluffant et totalement bouleversant ! Drôle aussi, sensible et d'une finesse qui n'a d'égale que la beauté du texte, son esprit de résilience, son empathie, son amour de l'existence comme du prochain. Formidable, sidérant, et en tout points admirable de justesse et d'inventivité, d'humour, de poésie et de réalisme, les mots viennent à manquer pour décrire ce que l'on ressent à la sortie.

VANITY FAIR

On se surprend à rire beaucoup de cette histoire qui n'a pourtant rien de marrant.

Théo Askolovitch ne se prend jamais au sérieux. C'est d'ailleurs certainement ce qui l'a sauvé.

les inRockuptibles

On rit beaucoup tout au long du spectacle, mais sans qu'il fasse jamais l'impasse sur les difficultés, les peurs, la présence constante d'un réseau familial dense, qui ne lâche jamais la bride pour le soutenir.

Télérama

Théo Askolovitch - 66 Jours

LETTRE « Vous savez comment c'est quand on se fait des paris dans sa tête du genre : "Si je mets cette boulette de papier dans la poubelle du premier coup, tout ira bien" ? »

Ce pari sur la vie, cette lutte contre la maladie, l'injustice, l'incompréhension et la peur, c'est ce que raconte le superbe premier seul-en-scène (autobiographique) du comédien Théo Askolovitch. Soixante-six jours : le temps qu'il a passé à l'hôpital pour soigner un cancer à 20 ans à peine, en pleine Coupe du monde de foot. C'est l'histoire d'un jeune homme rempli d'incertitudes, drôle et sensible à la fois, fan de foot, qui s'accroche à l'équipe de France pour ne pas sombrer, qui rit pour ne pas montrer qu'il a peur. C'est surtout une performance et une victoire, celle de Théo Askolovitch. Ce dernier signe un texte bluffant de sincérité, d'humour et d'espoir, qui nous transporte et dont l'incarnation donne la rage de vivre. À découvrir sans attendre.

Télérama

“66 jours” de Théo Askolovitch, une drôlerie désarmante en réponse à la maladie

Au son de Nekfeu, Booba ou Damso, on le découvre assis sur une chaise dans la pénombre, jogging, capuche vissée sur la tête, tel un boxeur qui se préparerait à monter sur le ring. Du combat et de la rage de vaincre surtout, il en est beaucoup question dans le premier seul-en-scène de Théo Askolovitch, *66 Jours*. Le titre fait référence au temps que le jeune homme de presque 27 ans a passé à l'hôpital pour soigner un cancer des testicules alors qu'il avait 22 ans. Un sujet pas franchement hilarant, que ce comédien, formé au théâtre à l'Esca d'Asnières notamment, réussit à livrer sans pathos, mais avec une force, une sincérité et une drôlerie désarmantes, le tout servi par un texte brut comme un morceau de rap : « *J'adore les écritures directes, quand on n'a besoin que de trois mots pour créer une image, comme chez PNL. Quand j'apprends ma maladie, je veux juste guérir. A cette époque, je commençais à passer plus d'auditions, à tourner un peu. Je n'avais pas envie que tout s'arrête, alors je me suis mis en mode guerrier* », raconte-t-il avec pudeur.

Un hymne à la famille et à l'espoir

Ecrit en dix jours durant le premier confinement (aidé de François Rollin et Ludmilla Dabo à la direction d'acteur et de Sonia Chiambretto à la dramaturgie), le spectacle de Théo Askolovitch résonne comme une ode puissante à la famille (la sienne, dont il est très proche) et à l'espoir malgré la maladie, dont il ne nous épargne aucun détail. « *J'ai voulu raconter mon histoire sans tricher mais en prenant du recul et avec le sourire, pour trouver de la poésie dans tout ça.* » Face à la peur de la mort, le jeune homme se raccroche à la vie comme à la victoire de l'équipe de France durant la Coupe du monde de football 2018 qu'il suit en parallèle. Et on rit profondément autant que l'on est ému, devant cette victoire universelle mais surtout sienne, celle d'un grand artiste, comédien et auteur en devenir.

Festival Off - 66 jours, un choc bouleversant, plein d'humour et inoubliable

Un coup de poing à l'estomac. Un choc ! Un instant tellurique, inoubliable, courageux, bluffant et totalement bouleversant ! Drôle aussi, sensible et d'une finesse qui n'a d'égale que la beauté du texte, son esprit de résilience, son empathie, son amour de l'existence comme du prochain. Formidable, sidérant, et en tout points admirable de justesse et d'inventivité, d'humour, de poésie et de réalisme, les mots viennent à manquer pour décrire ce que l'on ressent à la sortie de « 66 jours » de (et avec) Théo Askolovitch qui s'est lui-même mis en scène de façon humble et flamboyante.

Ce qu'il nous raconte dans ce qui est un one man show des plus élégants, et admirablement joué, c'est ni plus ni moins que son cancer des testicules décelé à l'âge de vingt ans. Espérant qu'une victoire de la France lors de la coupe du monde de foot 2018 le soignera aussi bien que ses chimiothérapies (ce qui s'est réellement passé pour lui comme pour les Bleus), le voilà qui s'interroge : « pourquoi moi ? » et au fil du récit livre un chant d'espoir et de vie à chacun d'entre-nous. L'évocation de sa mère qu'une maladie lui a arraché, de son père omniprésent qui l'emmène à l'hôpital quand il doit retourner poursuivre ses soins, de sa compagne qui bien entendu en a bavé de voir malade, l'ablation d'une testicule, sa passion du foot, ses rapports avec les soignants sont l'occasion pour Théo Askolovitch qui ne tombe jamais dans le pathos d'adresser à lui-même et aux autres des tonnes de message d'espoir, de courage, de fraternité et d'amour. Inoubliable vous disait-on. On ne le répètera jamais assez.

Les Inrockuptibles

Surface de réparation ou les "66 jours" de Théo Askolovitch

par **fabiennearvers**

Publié le 24 janvier 2022 à 16h49

Mis à jour le 24 janvier 2022 à 16h49



"66 jours" de Théo Askolovitch © Marie Charbonnier

Un spectacle hilarant sur un sujet qui l'est moins : Théo Askolovitch a l'art de transformer le récit de sa maladie en pépites d'humour brut.

Dans 66 jours, le jeune acteur raconte son cancer, à peine entré dans la vingtaine et sur le point de partir jouer au festival d'Avignon. Surtout, il nous fait partager le maelstrom d'émotions et de questions durant la traversée de ses traitements, jusqu'à la rémission totale de la maladie. Une tragi-comédie, comme il le dit lui-même, tant la maladie fait peur, son annonce tombant généralement comme un couperet fauchant le malade et tout son entourage.

Mais voilà, c'est aussi une maladie dont on guérit, une épreuve qui se transforme en étape et vous laisse à jamais transformé-e, avec le sentiment de vie profond et exultant de celui ou de celle qui a "jeté son corps dans la bataille", comme disait Pier Paolo Pasolini, et en est sorti-e victorieux-se. C'est cette pulsion de vie qui anime Théo Askolovitch tout le long du spectacle et lui donne son punch.

Seul en scène, mais travail d'équipe

Certes, de bonnes fées se sont penchées sur la création de 66 jours, en collaboration avec la Comédie de Caen : François Rollin à la mise en scène, Ludmilla Dabo à la direction d'acteur, cette comédienne et chanteuse éblouissante découverte dans les spectacles de David Lescot, et enfin l'autrice Sonia Chiambretto pour la dramaturgie et le texte, le tout premier sous la plume de l'acteur.

Un travail d'équipe en somme, comparable à celle des Bleus qui remporta la coupe du monde de football pendant qu'il suivait ses chimiothérapies. Fan de foot depuis l'enfance, Théo se saisit de l'énergie des Bleus, se l'incorpore et en fait sa meilleure arme pour se sortir de la maladie. De fait, on rit beaucoup tout au long du spectacle, mais sans qu'il fasse jamais l'impasse sur les difficultés, les peurs, la présence constante d'un réseau familial dense, qui ne lâche jamais la bride pour le soutenir. D'anecdotes en anecdotes, se révèle l'humour incisif de Théo Askolovitch, qui eut son mot à dire quand il ne fallait pas faiblir et le garde, aujourd'hui encore, à l'heure de la rencontre avec le public sur un plateau de théâtre. À chacun sa surface de réparation !

66 jours de et avec Théo Askolovitch, compagnie Saiyan. Mise en scène, François Rollin et Théo Askolovitch. Jusqu'au 16 mars, les mercredis au théâtre La Flèche, Paris.

VANITY FAIR

CULTURE

Théo Askolovitch se bat contre le cancer dans un seul en scène drôle et touchant

Seul sur la scène du théâtre La Flèche, Théo Askolovitch, jeune comédien, raconte son combat contre le cancer des testicules. Larmoyant ? Pas vraiment. Car contrairement aux apparences, *66 jours* est un spectacle plein d'humour et d'humanité, qui met du baume au cœur.

PAR PIERRICK GEAIS
10 FÉVRIER 2022



Pendant plus d'une heure, il joue les funambules. Habile, il déroule le fil de son récit, sans tomber d'un côté ou de l'autre, ni dans le comique pur, ni dans le larmoyant. Son histoire serait pourtant un parfait mélo. En 2018, tout juste entré dans la vingtaine, **Théo Askolovitch** se réveille avec une douleur inhabituelle aux testicules. « Quand ça touche cet endroit-là, on s'inquiète toujours un peu plus », plaisante-t-il aujourd'hui. Les premiers médecins se veulent rassurants, mais après des examens complémentaires chez un urologue, la sentence tombe : il est atteint d'un cancer. Son petit monde s'écroule. Autour de lui, le noyau familial fait front. Avec sa grande sœur et son père, il a traversé plus d'une épreuve douloureuse, notamment la mort de sa mère, que la maladie lui a pris alors qu'il n'avait que quatorze ans. Lui s'en sortira, les docteurs en sont certains. Et même s'il sait qu'il peut les croire, Théo Askolovitch a peur, surtout le soir quand il se retrouve dans l'obscurité de sa chambre d'hôpital, « sans fleur et sans vie ».

Il devra y passer 66 jours - le titre de ce seul en scène -, avec des allers-retours à la maison, mais son asthénie due à la chimiothérapie ne lui permet jamais d'y rester longtemps. Théo Askolovitch ne nous épargne aucun détail, aucun symptôme : des veines abîmées à cause des perfusions à répétition aux vomissements incontrôlables. Et même si le plus hypocondriaque des spectateurs pourrait parfois tourner de l'œil, le comédien trouve rapidement le bon mot pour dédramatiser la situation.

On se surprend à rire beaucoup de cette histoire qui n'a pourtant rien de marrant. Théo Askolovitch a du talent - il n'en est d'ailleurs pas à sa première production - et de l'énergie à revendre. Alors qu'en bande sonore passent des extraits de matchs de foot - sa passion -, il saute sur place, boxe dans le vide... Il nous l'assure d'ailleurs, un sourire en coin : il aurait pu être un champion du ballon rond, si la maladie ne l'avait pas stoppé dans sa lancée. La salle rit. Théo Askolovitch ne se prend jamais au sérieux. C'est d'ailleurs certainement ce qui l'a sauvé.



MARIE CHARBONNIER

Pour ce seul en scène, le jeune comédien est bien entouré : **François Rollin** est à la mise en scène, **Ludmilla Dabo** à la direction d'acteur et l'auteure **Sonia Chiambretto** l'a aidé pour la dramaturgie et le texte. L'ensemble est élégant, sobre, sans fioritures : l'accent est mis sur les mots.

Aujourd'hui, Théo Askolovitch est guéri, et de cette épreuve, il est sorti renforcé. Elle est devenue une étape, un chapitre de sa vie. Il l'a transformée en un spectacle, pour laisser une trace, pour témoigner, peut-être même pour soutenir ceux qui traverseraient la même chose. Et puis surtout pour faire rire. Pari réussi.

66 jours de Théo Askolovitch, mise en scène de François Rollin - théâtre La Flèche (75011), jusqu'au 16 mars, tous les mercredis à 21h



Top 16 des meilleurs spectacles à voir au festival d'Avignon, édition 2022 sponsorisée par « il fait chaud »

9. Pour les gens qui se plaignent quand ils ont juste un rhume : 66 jours

Vous pensez qu'aller voir un spectacle comique sur le cancer est une chose impossible ? C'était compter sans Théo Askolovitch. Dans ce seul en scène plein d'humour il raconte comment il a surmonté l'épreuve de la chimiothérapie. Aussi poignant que drôle, ce témoignage nous apparaît en pleine poire comme une leçon de courage.

Mais c'est où ?? Au théâtre des Béliers

Mais c'est QUAND ???? A 21h10

Mais comment je fais pour prendre mes places ????? Prends un Doliprane et sors ta carte de crédit pour aller [ici](#).